

# Charles GASPAR (1871-1950)

# Jean GASPAR (1861-1931) C5-L3-T1+2

Jean GASPAR, second fils du notaire Alphonse GASPAR, interrompt ses études d'ingénieur pour se tourner vers une carrière artistique. En 1884, il devient l'élève de Jef LAMBEAUX qui lui commande des sculptures de reptiles destinées à orner la fontaine de Brabo à Anvers.

Lors de l'exposition universelle de Paris de 1889, Jean GASPAR décroche la médaille de bronze pour « L'Enlèvement des Sabines ». Il s'émancipe alors de Jef LAMBEAUX et s'oriente vers la sculpture animalière.

En 1895, il se marie et le couple s'installe à Arlon. Il s'inspire de la forêt ardennaise pour réaliser son œuvre la plus connue : L'Appel de la forêt. Elle est offerte à Léopold III et Astrid lors de leur Joyeuse Entrée dans le chef-lieu luxembourgeois. Après sa mort, elle est reproduite, agrandie cinq fois, pour orner un parc d'Arlon.

Il multiplie les expositions, participe à divers salons et réalise plusieurs œuvres marquantes. En août 1919, Jean réalise le « Coq gaulois », une œuvre exposée au cimetière d'Arlon. L'année suivante, le « Jass » voit le jour. Cet autel du souvenir célébrant le sacrifice des combattants belges est situé devant l'Hôtel de Ville. GASPAR vit mal son succès, sombre dans la dépression et s'éteint à Uccle en février 1931. Son corps est ramené à Arlon et inhumé dans la tombe familiale.

Charles (1871 – 1950), son petit frère, interrompt ses études pour se consacrer à la gestion des affaires familiales, notamment l'étude notariale de son père, Alphonse, sise à Arlon.

Passionné pour la photographie, il s'implique dans le mouvement pictorialiste, mouvement qui s'impose à l'échelle internationale du début des années 1890 à la Première Guerre mondiale. Entre



Charles GASPAR



Jean GASPAR



1895 et 1914, il prend part à d'importants salons de la photographie, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Charles GASPAR s'investit dans des mouvements patriotiques et des œuvres sociales. Il fait partie des initiateurs de monuments comme le « Coq Gaulois » et le « Jass », sculptures commandées à son frère Jean par la Jeunesse Arlonaise. Il est mécène, collectionneur passionné et homme de conviction.

Par un testament rédigé en 1935, il lègue sa maison et son contenu à la Ville d'Arlon, à la condition d'en faire un musée où figureront les œuvres de son frère. Le reste de sa fortune se partage entre de nombreuses œuvres sociales et la création de prix scolaires en l'honneur de ses trois frères. Charles décède à son domicile à l'âge de 79 ans.

Sources : Google / Wikipédia / Chroniques Arlonaises (le « Parc Charles Gaspar », en hommage à un bienfaiteur de la ville d'Arlon) de Valérie PEUCKERT

